Agenda

Conférence des Chausson le 28/09/2023 en clôture de l'exposition au CCPG

Tout d'abord, je voudrais remercier Bernard Masséra qui nous a tenu en haleine pendant presque 2 heures, il n'a rien perdu de son talent d'orateur, un Grand Merci pour sa disponibilité et sa générosité. Un grand merci également aux 17 personnes présentes.

Pour des raisons de santé, nous avons regretté l'absence d'Annick Mayeux qui était une des rares femmes militantes de l'époque chez Chausson. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Bernard Masséra, représentant syndical de la CFDT, Pierre Pourchet, ancien salarié de la SECAN et Désiré Nogrette, ancien syndicaliste CDFDT à Chausson Asnières, entre autres, nous ont plongé dans de beaux moments du monde du travail des usines CHAUSSON, parfois difficiles, où la dignité humaine était très importante malgré un système capitaliste bien en place qui dirigeait les usines, comme les salariés, d'une main de fer.

Chausson a été dépouillé progressivement de son savoir-faire, de son patrimoine et même son dépôt de bilan a été orchestré par les deux actionnaires principaux et rivaux, Renault et Peugeot, sur une échelle de dix ans. Un scandale où ces deux grands actionnaires non pas eu de poursuites judiciaires. Actuellement ils sont toujours des grands quémandeurs au gouvernement pour réduire leurs impôts ou toucher des subventions pour normalement conserver les sites et les effectifs.

Gérard Octrovée

Soirée d'anniversaire de l'immeuble Victor Hugo le 17/11/2023 à 18 h au CCPG

INVITATION à la soirée spéciale d'anniversaire de l'immeuble Victor Hugo, « la barre », le 17 novembre 2023 à 18 heures au local du CCPG. Habitants, anciens habitants de la barre ou d'ailleurs, venez fêter avec nous son 60e anniversaire !

La parole est à vous !

8e Rencontres d'Histoire critique : « Sports En-jeux » 23-25 novembre 2023

Comme toujours depuis 2009, ces RENCONTRES D'HISTOIRE CRITIQUE se dérouleront la dernière semaine du mois de novembre dans toute la ville de Gennevilliers, Espace Grésillons, Cinéma Jean Vigo, Espace Mandela et établissements sportifs.

Forum éditeurs, associations, atelier de discussion à l'Espace Grésillons les VENDREDI 24 ET SAMEDI 25 NOVEMBRE 2023.

SAMEDI 25 NOVEMBRE, conférence conclusive en présence de Marie- George BUFFET, ancienne Ministre de la Jeunesse et des Sports, de Bernard THIBAULT, membre du comité d'organisation des JO 2024, des champions olympiques... et des historien•nes !

CCPG
3, rue Victor Hugo ■ 92230 Gennevilliers
Horaires d'ouverture :
Le mercredi de 14h à 18h & le samedi de 10h à 12h

Contact
Patrick Théret ■ 06 03 25 16 28
contact@ccpg.eu
www.ccpg.eu

CULTURE ET PATRIMOINE
Journal 49 ■ novembre 2023

La barre Victor Hugo

BON ANNIVERSAIRE !

Le journal que vous avez entre les mains est consacré à l'anniversaire des soixante ans de la barre Victor Hugo, dans le quartier des Agnettes. Cet immeuble, construit en 1963, ne comprenait pas moins de 568 logements ! Nous vous présentons ici deux témoignages d'habitants, qui ont connu la barre à ses débuts.

Pour les nouveaux arrivants, qui venaient souvent de logements sans confort, voire de bidonvilles, la découverte de leurs appartements à Victor Hugo les laissait sans voix. Ces nouveaux venus, qui n'avaient souvent connu que l'eau des éviers et les WC dans les escaliers, découvraient des logements équipés d'une salle de bain et de toilettes indépendantes.

Une exposition sur cet événement, réalisée par le CCPG, sera présentée au public en novembre. Une soirée spéciale anniversaire, organisée par le CCPG et Gennevilliers Habitat, aura lieu le vendredi 17 novembre, à partir de 18 h, dans notre local au 3 rue Victor Hugo. Vous y serez bien sûr invités.

Si vous voulez apporter votre témoignage sur la vie à Victor Hugo, nous serons heureux de le recueillir. Pour nous contacter nos coordonnées sont en dernière page.

Bonne lecture

Patrick Théret - président

Graphiste Cani Paramo

LA BARRE VICTOR HUGO...

La barre Victor Hugo et le groupe scolaire Joliot-Curie vers 1969 ■ Photo Chauvet

En juin 1960 me rendant en autobus à l'école Joliot-Curie où j'enseignais, je passais par l'avenue Gabriel Péri et constatais que le champ de blé entre la rue Edmond Darbois et la rue de l'Association sera bientôt moissonné. Ce fut sa dernière moisson, car dès 1961, des palissades s'élevaient Avenue Gabriel Péri et les travaux débutaient de ce qui serait une barre de plusieurs centaines de mètres de long. J'étais alors loin d'imaginer que ma future famille occuperait dans cette construction son premier logement à Gennevilliers.

En effet en juillet 1963, bénéficiant de la mise en location de la première tranche de l'immeuble Victor Hugo, ma femme et moi, jeunes mariés, y emménagions au onzième étage du numéro 7. Nous quittions la« colocation » de l'appartement de mes parents chez lesquels nous étions hébergés en attendant d'avoir notre logement.

Ne possédant aucun meuble, nous avons passé le mois de juillet à nous équiper de l'essentiel et à trouver des solutions pour faire les courses. En effet, aucune boutique dans les emplacements prévus à cet effet au pied de l'immeuble. Heureusement, une boulangerie existait alors située après la rue de l'Association, voisine d'une auto-école (à la place de la roseraie actuelle). Une pharmacie s'ouvrit rapidement au pied de l'immeuble mais il nous faudra attendre plusieurs mois pour voir s'installer une supérette Coop au numéro 3 de la rue. Sans voiture, mon Vélosolex et ses sacoches au volume limité s'avéra très utile pour faire nos courses au Monoprix d'Asnières. La Rue Basly hébergeait aussi 2 boutiques de proximité dont une boucherie chevaline. Plus haut dans l'avenue Gabriel Péri, à hauteur de la future mairie se trouvaient aussi quelques commerçants tels un marchand de chaussures, un bazar-quincaillerie, un coiffeur, un fromager. Le manque de commerces de proximité et de bouche était évident.

... comme premier foyer : le témoignage d'un couple

Jeunes mariés, nous étions cependant heureux d'avoir notre chez nous : un appartement de 2 pièces avec une cuisine, une salle de bain/WC avec sa baignoire sabot (un peu courte...) De notre onzième étage nous avions vue sur un espace environnemental dégagé. A l'est, le vaste domaine des usines Chausson dont nous pouvions percevoir le bruit assourdi des grosses presses quand le vent venait de cette direction. Au coin de l'avenue de la République un bassin avec fontaine lumineuse où les chaudes journées d'été les enfants aimaient patauger. Au sud, vue imprenable sur Paris mais aussi sur le mur des immeubles de la rue Basly et les petites maisons de la rue Edmond Darbois. Au nord vue plongeante sur les fermes maraîchères en voie de disparition.

J'ai encore en mémoire le terrain clôturé de murs de pierres qu'exploitait la famille Picq, avec la maison familiale, le hangar, le château d'eau pour l'arrosage, la meule de paille et le réseau de rails en voies de 40cm d'écartement sur lesquels étaient poussés, par la force humaine, les wagonnets de terreau, les plateaux transportant les cageots de légumes cueillis et la chaudière qui produisait la vapeur pour désinfecter les couches destinées à être ensemencées ou les sols destinés à recevoir des jeunes plants.

■ *Inauguration de la rue Victor Hugo par Paul Vergnenaigre en 1960*

Au-delà l'école Joliot-Curie et la partie des Agnettes déjà construite : les tours de la rue Julien Mocquard, les 3 immeubles des rues Henri Musler, Charles Alban et Louis Denaux, et la barre de la rue de la Libération. Le reste du terrain était occupé par de nombreuses friches en attente de constructions futures et de bâtiments divers dont des îlots de logements insalubres. Au bout de ce que deviendrait notre immeuble une fois terminé, l'usine « Latil » qui fabriquait les cars pour les CRS. Dans tous ces espaces très peu d'arbres : seules les récentes plantations encore chétives du quartier embryonnaire des Agnettes donnaient des taches vertes.

Enseignant à l'École Joliot-Curie, j'avais des petits voisins comme élèves. Si les enfants d'âge primaire étaient accueillis dans mon école, l'école maternelle

étant saturée ne pouvait pas accueillir les enfants de la rue Victor Hugo. Mon épouse était enseignante à l'école maternelle Anatole France avec 55 élèves dans sa classe. L'école venait d'ouvrir, construite sur la partie du bidonville qui avait été démolie : c'est là que seront accueillis les petits enfants de l'immeuble Victor Hugo. Pour s'y rendre il fallait remonter à pied l'avenue Gabriel Péri puis toute la rue du Puits Guyon. Pour les familles qui avaient des enfants dans les deux écoles c'était difficile à gérer. Accompagner ou récupérer le petit à l'école maternelle et revenir demandait près d'une heure.

Les Agnettes aujourd'hui ■ Au fond, la barre Victor Hugo

Qui accueillerait celui qui allait à Joliot-Curie ? Aussi, avec l'aide de la municipalité, une solution fut trouvée : mettre en place un « pédibus » encadré par deux dames de service (Mesdames Henry et Gevers) de l'école maternelle habitant l'immeuble.

Le « pédibus » composé d'une quinzaine d'enfants se formait le matin à 8 heures en bas de l'immeuble et se mettait en route à la vitesse des petites jambes pour arriver à l'heure à l'école maternelle ; processus inverse pour le retour à 4 heures.

Ce « pédibus » fut un des éléments qui permit aux mamans de l'immeuble de faire connaissance. Les échanges portaient sur des problèmes de malfaçons, sur certains inconvénients comme le chauffage collectif mal réglé, mais aussi les insectes indésirables cafards et punaises particulièrement. Les deux gardiens de l'immeuble étaient souvent sollicités ! C'est ainsi que pour notre part nous subîmes une attaque de punaises fin juin 1964. Après avoir été alertés par des démangeaisons nocturnes, comment s'en débarrasser ?

Bricoleur, je savais que pour que la colle forte de menuisier d''autrefois (celle qui fallait faire fondre et utiliser chaude) adhère bien sur le bois, on badigeonnait les pièces de bois avec du formol, produit que les punaises détestent. Or les meubles neufs de cette époque étaient collés avec les nouvelles colles synthétiques et nos charmantes bestioles sages le jour mais déchaînées la nuit trouvèrent avec nos meubles neufs un terrain de jeu idéal... Je badigeonnais tous nos meubles de formol, calfeutrais soigneusement l'appartement et nous nous réfugiâmes chez mes parents en attendant de partir encadrer une colonie de vacances Quand nous revînmes début septembre, les punaises avaient disparu et nous n'en revîmes plus jamais.

Qui étaient nos voisins ? La plupart d'entre nous étions demandeurs de logements depuis plusieurs voire nombreuses années : des ouvriers ou chefs d'ateliers, dont certains travaillaient aux usines Chausson et d'autres dans diverses entreprises, quelques enseignants ou autres fonctionnaires (dont le percepteur de Gennevilliers qui était mon voisin de palier), des employés communaux ou d'administrations diverses. Beaucoup de femmes ne travaillaient pas. Il y avait des enfants dans presque tous les logements même dans quelques deux pièces. Parmi nos voisins, certains, venant de logements sans confort voire insalubres ou de bidonvilles, prenaient leur bain dans une baignoire chez eux pour la première fois de leur vie, heureux de ne plus fréquenter les bains-douches municipaux. Beaucoup de locataires ne possédaient pas de voiture, heureusement car les emplacements de parking, du fait des travaux de voirie non terminés étaient peu nombreux.

En 1969, la famille s'étant agrandie (nous étions 4 dans deux pièces) nous déménagions dans un trois pièces au huitième étage de la rue du 8 mai.

Pierre et Monique APPY

Michel Duboscq

Un artiste remarquable

Dans les halls de la barre Victor Hugo, on peut voir de grandes céramiques aux couleurs vives. Ce sont l'œuvre de Michel Duboscq, un céramiste, qui a fait beaucoup d'autres réalisations, dans toute la France et à l'étranger. Peu connu du public, cet artiste a pourtant été à la pointe de son art et salué par ses pairs.

Les fresques de la barre Victor Hugo montrent bien le talent de ce créateur. Très actif dans les années 60 et 70 et jusqu'à sa mort, en mai 2006, Michel Duboscq a créé un style de céramique qui lui a valu d'être sollicité dans nombre de lieux. Les céramiques de la barre Victor Hugo ont nécessité un énorme travail au moment de la construction de l'immeuble.

Alors que des travaux sont envisagés, entraînant la disparition de certains halls, il est important de sauvegarder ces témoins, d'une époque riche de créations artistiques à Gennevilliers.

1 & 2 Céramiques de MIchel Duboscq dans l'immeuble Victor Hugo

LA BARRE VICTOR HUGO...

Avec mes parents, nous arrivons au 37 rue Victor Hugo à la livraison de l'immeuble en 1963, en provenance du 4, avenue de la Libération aux Agnettes, à Gennevilliers.

À partir de 1963, ce logement sera le point de départ de mon chemin vers l'école primaire Joliot-Curie, à travers les rues de l'Association et de Claude Robert.

L'appartement se situe au 11ème étage de l'escalier. Il mesure environ 60 m² et est traversant nord/sud. Le tout est organisé dans deux trames de 3 mètres sur 10 mètres (largeur de l'immeuble). La façade nord donne sur les îlots de l'Association, les Agnettes, et au loin les Coteaux d'Argenteuil. La façade sud donne sur Paris, la Tour Eiffel, Montmartre et le Sacré Cœur, la rue Basly et la rue Edmond Darbois ainsi que le square Frédéric Chopin.

Le logement se présente ainsi :

Une entrée en L distribuant les deux trames.

TRAME 1

- Cuisine au nord avec cellier
- Salle de bain et wc au milieu
- Chambre 1 (la mienne) au sud

TRAME 2

- Séjour avec balcon loggia au nord
- Chambre 2(parents) avec bacon/loggia au sud

Ma scolarité à l'école primaire Joliot-Curie :

CP : institutrice Mme Riboulet

CE1 : classe sautée

CE2 : année scolaire très perturbée par les absences d'instituteurs

CM1 : M. Urban ; première classe de neige à Molines

CM2 : M. Jambon ; seconde classe de neige à Ceillac

Passage en 6ème (10 ans)

Pour aller au lycée Paul Éluard à Epinay.

L'escalier du 37 rue Victor Hugo : les voisins et les copains :

L'escalier est et restera très calme, avec beaucoup de relations sympathiques pour moi, avec la présence de pas mal de copains, compagnons des parties de football interminables dans le square Chopin et partout dans les espaces libres aux Agnettes.

Les voisins :

11ème : M. et Mme Lejeune, Bruno
9ème : M. et Mme Lefevre, Philippe et Daniel
7ème : M. et Mme Cohen, Patrick et Philippe
1er : M. et Mme Larue

... Il y a 60 ans : les chemins de l'école

La descente des escaliers à toute vitesse et le passage rapide du garage à vélos nous permettaient de rejoindre le square Chopin, en traversant la voie de desserte arrière ; pour alors entamer nos parties de football mémorables, sur un terrain où il nous fallait éviter les bancs, les bacs à sable et les petits espaces verts emprisonnés par des petites grilles.

Très rapidement, s'organisèrent des rencontres entre les enfants des deux extrémités de l'immeuble : le « début » de Victor Hugo, où se trouvaient les grandes familles (présences de T5), contre le « bout » de Victor Hugo jusqu'au 45 où nous étions. Mais au bout d'un moment les équipes des deux extrémités se réuniront pour constituer l'équipe de Victor Hugo qui participera au tournois inter quartiers avec notamment les équipes des anciennes Agnettes, du 99/101 avenue Chandon et du 115 avenue des Grésillons entre autres.

Mes copains du « début » de Victor Hugo :

Les Housset, Pierre et Michel. Les Benouala, Dominique, Christian et Michel.

Mes copains de l'îlot Association et de la rue Basly : Les Caria, Alain et son jeune frère. Denis Benstead . Patrick Olivier (fils du boucher che - valin de la rue Basly , M. Chevalier)

Cette époque fut vraiment celle du chemin de l'école et de la pratique frénétique du football avec les copains. D'ailleurs cela débouchera sur une activité sportive intense au sein du CSMG : athlétisme puis football jusqu'en 1974.

Au-delà de l'année 1974 je quitte l'immeuble pour cependant rester aux Agnettes.

Dans mon parcours résidentiel je reviendrai habiter en 1980 l'immeuble Victor Hugo avec ma famille, tout d'abord dans un trois pièces au numéro 43, puis dans un cinq pièces au numéro 5. Que nous quitterons définitivement en1983 pour habiter un autre lieu à Gennevilliers (îlot du Moulin de la Tour).

Philippe Calmel